

# Vaye'hi

## **Proximité de la délivrance**

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si'hot, tome 20, page 228)*

Avant de quitter ce monde, notre père Yaakov réunit ses enfants et, en présence de tous, il leur dit : « Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours »<sup>(1)</sup>. Pourtant, Yaakov ne fit pas ce qu'il avait dit, il ne leur révéla pas l'avenir. Bien au contraire, il évoqua d'autres sujets, sans rapport<sup>(2)</sup>.

Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, expliquent : « Il voulut leur révéler la date de la délivrance, mais la Présence divine le quitta »<sup>(3)</sup>. En d'autres termes, notre père Yaakov voulait dire à ses enfants quand le Machia'h viendrait, mais le Saint béni soit-Il l'en empêcha.

Bien évidemment, notre père Yaakov ne souhaita pas révéler la date de la délivrance uniquement dans le but de satisfaire la curiosité de ses enfants. A n'en pas douter, il estimait que cette information leur serait utile, pour eux-mêmes et pour tout le peuple d'Israël.

On peut, cependant, s'interroger, à ce propos. En apparence, non seulement la révélation de la date de la délivrance ne présentait aucun intérêt<sup>(4)</sup>, mais, bien plus, celle-ci aurait pu être dommageable.

Car, on imagine aisément quelle aurait été la réaction des enfants d'Israël, en apprenant que le Machia'h viendrait uniquement plusieurs milliers d'années après cela. Et, de fait, nous observons qu'encore à l'heure actuelle, notre juste Machia'h n'est pas encore venu !

---

(1) Vaye'hi 49, 1. Ce fut, en quelque sorte, ses dernières volontés, auxquelles la Torah accorde une valeur particulière.

(2) Selon les termes de Rachi : « Il commença à parler d'autres sujets », ce qui veut bien dire que sa première idée fut effacée de son esprit.

(3) Dans le traité Pessa'him 56a, qui est cité par le commentaire de Rachi sur ce verset. On verra aussi le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 98, au paragraphe 2.

(4) Un élément de connaissance présente un intérêt uniquement quand il a une incidence sur l'action concrète et permet de modifier le comportement, ce qui n'était pas le cas, en l'occurrence, pour celui des fils de Yaakov

Il est clair que, d'une manière naturelle, cette information aurait provoqué le découragement. Notre père Yaakov avait-il réellement le désir de provoquer le désespoir de ses enfants, surtout pour une si longue période<sup>(5)</sup> ?

Pour comprendre tout cela, il est nécessaire de se rappeler que la délivrance véritable et complète peut se produire de deux façons.

La Guemara dit<sup>(6)</sup> : « S'ils en ont le mérite, Je la hâterai. S'ils n'ont pas ce mérite, elle sera en son temps ». Cela veut dire que la délivrance a effectivement une date fixée d'emblée, « en son temps » et elle sera alors effective, y compris si les Juifs ne la méritent pas. Le Machia'h viendra, néanmoins, à cette date.

En revanche, si les Juifs accumulent des mérites particuliers, grâce à leurs bonnes actions<sup>(7)</sup>, s'accomplira l'expression du verset : « Je la hâterai ». Le Saint béni soit-Il hâtera la délivrance véritable et complète. Il l'accordera alors bien avant la date fixée<sup>(8)</sup>.

Bien entendu, notre père Yaakov n'avait pas l'intention d'annoncer à ses enfants la date qui avait été fixée pour la délivrance, celle à laquelle le Machia'h viendrait en tout état de cause<sup>(9)</sup>. Il voulait, en fait, leur donner une autre date, beaucoup plus proche, à partir de laquelle la délivrance véritable et complète serait possible : « s'ils en ont le mérite »<sup>(10)</sup>.

---

(5) Plusieurs commentateurs, notamment le Kéli Yakar, au début de la Parchat Vaye'hi et le Yefé Torah, sur le Midrash Béréchit Rabba commentant ce verset, chapitre 98, au paragraphe 2, estiment que, précisément pour cette raison, D.ieu lui fit oublier la date de la délivrance. Mais, ceci semble également difficile à comprendre. Quelle était la motivation de notre père Yaakov, quand il voulut révéler cette date à ses enfants ? Il est inconcevable qu'il ait voulu provoquer leur désespoir. Il faut en conclure que cette connaissance aurait pu avoir un effet positif sur leur comportement.

(6) Dans le traité Sanhédrin 98a, qui est cité par le commentaire de Rachi sur le verset Ichaya 60, 22 : « Moi, l'Eternel, en son temps, Je la hâterai ». La Guemara s'interroge sur la contradiction apparente de ce verset : la délivrance sera-t-elle en son temps, ou bien D.ieu la hâtera-t-Il ? Pour répondre à cette question, elle définit deux manières de révéler la délivrance, que le texte définit par la suite.

(7) Notamment pendant la période de l'exil, lorsque l'obscurité est plus profonde, l'effort plus difficile et donc plus valorisant.

(8) C'est la raison pour laquelle il est une Mitsva de croire que notre juste Machia'h peut venir à chaque instant, ce qui n'aurait pas été le cas si le Machia'h ne pouvait venir qu'à une seule date, fixée à l'avance.

(9) Ceci aurait eu pour effet de provoquer leur découragement, comme on l'a indiqué ci-dessus. Il est clair que ce n'est pas ce qu'il recherchait.

(10) De la sorte, il les aurait encouragés à avoir ce mérite et ils auraient pu l'obtenir plus rapidement.

Il y a tout lieu de penser que cette date était seulement quelques années, tout au plus quelques décennies après le décès de notre père Yaakov. C'est cette proximité qui conduisait Yaakov à vouloir en informer ses enfants.

Comment comprendre tout cela ? On voit bien que la délivrance véritable et complète n'est pas arrivée à l'époque<sup>(11)</sup> ! L'explication est, en fait, la suivante. Si notre père Yaakov avait énoncé une date, le Machia'h serait alors venu, d'une manière effective<sup>(12)</sup>. Mais, il ne lui fut pas accordé de donner cette date et c'est la raison pour laquelle nous nous trouvons encore en exil, à l'heure actuelle<sup>(13)</sup>.

A n'en pas douter, si Yaakov avait révélé la date et si ses enfants avaient appris que la délivrance était si proche, ils auraient servi D.ieu d'une manière beaucoup plus scrupuleuse<sup>(14)</sup> et le Machia'h serait effectivement venu à la date annoncée.

La conscience de la proximité de la délivrance aurait apporté aux enfants de Yaakov l'empressement et l'ardeur nécessaires pour servir D.ieu de la manière qui convient, pour repousser de toutes leurs forces tout ce qui aurait pu retarder la délivrance.

S'il en avait été ainsi, la délivrance, à l'époque, aurait effectivement été très proche et il n'aurait pas été nécessaire de cumuler les pires souffrances, en exil, pendant quelques millénaires de plus, jusqu'à nos jours.

Telle fut précisément la motivation de notre père Yaakov. C'est pour cette raison qu'il voulut révéler la date de la délivrance véritable et complète. Mais, le Saint béni soit-Il l'en empêcha. En effet, la perfection du service de D.ieu est obtenue quand l'homme l'assume par ses forces propres, en subissant pleinement toutes les limites de ce monde<sup>(15)</sup>.

La révélation de Yaakov aurait remis en cause cette perfection et elle aurait introduit dans la vie de chacun une dimension qui échappe aux limites du monde<sup>(16)</sup>. C'est pour cette raison que : « la Présence divine le quitta ».

---

(11) Soit seulement quelques années après le décès de Yaakov.

(12) Grâce au grand mérite de Yaakov, pour que ses propos ne soient pas vains.

(13) Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, précisent, à ce propos, que : « la date de la fin de cet exil n'a pas été révélée ».

(14) Ils auraient accumulé les mérites, comme le dit la Guemara.

(15) Et, non par une stimulation extérieure, comme celle que notre père Yaakov voulait provoquer chez ses enfants.

(16) Finalement, le Machia'h serait venu dans un monde moins parfait !

Cela veut dire que Yaakov avait conscience, bien évidemment, qu'en révélant la date de la délivrance véritable et complète, il remettrait en cause la perfection de la délivrance, mais il souhaitait que ses enfants quittent l'exil au plus vite, quitte à réduire cette perfection<sup>(17)</sup>.

Le Saint béni soit-Il, en revanche, voulut que la délivrance véritable et complète soit la plus parfaite possible. De ce fait, Il ôta Sa Présence à Yaakov afin d'offrir aux Juifs les moyens d'obtenir la délivrance parfaite qu'Il souhaitait, grâce à leurs efforts<sup>(18)</sup>.

Cependant, une requête formulée par un Tsaddik n'est jamais vaine et elle délivre un enseignement éternel. Celui-ci est, en l'occurrence, le suivant. Un Juif doit demander à D.ieu la délivrance véritable et complète, exiger qu'Il l'accorde au plus vite, sans le moindre délai, très bientôt et de nos jours.

Et, cette requête, par elle-même est un grand encouragement, une force insufflée pour servir le Créateur<sup>(19)</sup>. Comme on peut le vérifier dans la pratique, quand on dit à un Juif : « Voici que le Machia'h arrive ! » et : « Nous voulons Machia'h maintenant », ceci le motive et l'encourage. Dès lors, il multiplie les efforts pour que rien ne fasse obstacle à la délivrance véritable et complète<sup>(20)</sup>, par notre juste Machia'h.

\* \* \*

---

(17) C'est l'attitude d'un père, prêt à tout pour le bonheur de ses enfants, y compris, en l'occurrence, à renoncer au stade de perfection voulu par D.ieu.

(18) C'est la raison de cet exil interminable !

(19) Et, multiplier les mérites, afin que le Machia'h puisse venir.

(20) Ce qui était bien la motivation de notre père Yaakov.